

NOTES DE LECTURE

sous la direction de [Élise Pavy-Guilbert](#)

Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle | « [Dix-huitième siècle](#) »

2021/1 n° 53 | pages 729 à 870

ISSN 0070-6760

ISBN 9791092328189

DOI 10.3917/dhs.053.0729

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2021-1-page-729.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle.

© Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

NOTES DE LECTURE

autres : il y a loin des *Pensez-y bien* aux savantes traductions de la Bible. Il faut revenir à la diachronie, et distinguer le temps des humanistes et l'époque post-tridentine, marquée par l'interdiction papale de la lecture de la Bible par les *pueri et indocti*, et plus tard l'apparition d'une lecture rationaliste de la Bible. La ville est le creuset d'une nouvelle civilisation, dédiée à l'émancipation des droits civiques et au progrès de la raison. L'écrit religieux occupe dans ce contexte une place prépondérante.

Nicolas BRUCKER

Vincent BOURDEAU, Jean-Luc CHAPPEY, Julien VINCENT (dir.), *Les Encyclopédismes en France à l'ère des révolutions (1789-1850)*, Besançon, PUFC, 2020.

Cet ouvrage collectif poursuit l'objectif ambitieux d'offrir un tableau analytique de l'encyclopédisme sous ses différentes formes (dictionnaires, ouvrages et périodiques à vocation encyclopédique) entre le début de la Révolution Française et les lendemains de la Révolution de 1848. Il est divisé en trois parties qui suivent une logique d'abord thématique, puis diachronique. La première partie, intitulée de manière programmatique « Pour une histoire politique de l'encyclopédisme » et s'interrogeant sur les relations entre encyclopédisme et pouvoir politique, réunit des contributions de Jean-Luc Chappey, Julien Vincent, Vincent Bourdeau et Andrea Lanza. La seconde partie, « Arbres, tableaux et systèmes », avec des contributions de Thomas Lalevée, J. Vincent, Estelle Berthereau, Laurent Chauzade, Frédéric Dupin et Aurélien Arami, concerne la dimension épistémologique des ouvrages encyclopédiques de la période et fait apparaître à la fois l'héritage des Lumières et des ruptures qui marquent notamment l'évolution des genres encyclopédiques depuis le Premier Empire. La troisième partie, enfin, intitulée « Pratiques et publics », met en relief les relations entre des concepts et des formes nouvelles, comme l'encyclopédisme populaire (contribution de Carole Christen), la *Revue encyclopédique* (Barbara Revelli), l'*Encyclopédie nouvelle* (Pierre Philippe) l'ouvrage *Les Français peints par eux-mêmes* (Aude Déruelle) et de nouveaux publics émergeant avec la double progression de l'alphabétisation et de la scolarisation, notamment à partir de 1830. Le volume s'achève sur un article documentaire de Carole Christen sur « Curmer et les bibliothèques populaires », une « Chronologie des principales encyclopédies » (françaises !), une bibliographie très détaillée s'étendant sur plus de 30 pages et deux index, extrêmement utiles, des noms de personnages, des œuvres littéraires et des périodiques mentionnés et cités.

Ce volume dépasse, par le cadre historique couvert, largement le 18^e siècle, mais ses contributions montrent, à partir du corpus des ouvrages et périodiques encyclopédiques, les enjeux à la fois politiques et épistémologiques de l'héritage des Lumières. Dans plusieurs contributions, notamment dans celles de J.-L. Chappey, sont mises en relief à la fois la dimension politique de cet héritage et les tentatives, en particulier sous Napoléon 1^{er} et pendant la Restauration, de le refouler et de donner une autre signification, plus « scientifique », plus spécialisée et en même temps plus détachée des affaires politiques et sociales, à l'encyclopédisme. Il s'agissait de « redéfinir les contours entre les lettres et les sciences » et de mettre en cause « les principes auxquels l'idéal d'unité des savoirs était associé depuis 1795. » (Chappey, p. 43). La défense de l'encyclopédisme des Lumières était ainsi dirigée contre « les savoirs et les théories » qui tendaient à cloisonner les disciplines, à séparer les lettres et les sciences et à « réduire », dans le domaine de l'anthropologie, « la connaissance de l'homme à un élément comme l'anatomie, le crâne ou la force musculaire. » (*ibid.*, p. 47). Dans différentes contributions de ce volume, comme dans celle de T. Lalevée sur « L'Encyclopédisme de Saint-Simon », on relève le fait que les dictionnaires et périodiques encyclopédiques du 18^e siècle, à partir de l'époque napoléonienne, se définissaient, sur le plan tant

politique qu'épistémologique, souvent à travers une nette prise de distance par rapport aux grands modèles du siècle précédent. C'est le cas par exemple de Claude-Henri de Saint-Simon qui invita « les savants de son époque à améliorer et à dépasser l'*Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert » (p. 103) et déclara en 1810 dans la première livraison de sa *Nouvelle Encyclopédie* : « la philosophie du XVIII^e siècle a été critique et révolutionnaire, celle du XIX^e sera inventive et organisatrice » (p. 115).

Un des grands mérites de cet ouvrage est ainsi de montrer, de manière précise et bien documentée, les formes et les enjeux à la fois scientifiques et politiques des relations complexes qu'entretient le domaine de l'encyclopédisme avec l'héritage des Lumières, même s'il avait pu aussi accorder une certaine attention à l'*Encyclopédie Méthodique*, un ouvrage à cheval sur les deux siècles, mais qui ne se trouve que très peu mentionné dans les études réunies ici, pas plus que certains travaux majeurs le concernant, comme ceux de Claire Fauvergue, de Luigi Delia et de Josiane Ayoub. Un autre élément majeur de l'encyclopédisme des 18^e et 19^e siècles, sa dimension transculturelle, a également trouvé une certaine place dans ce volume, qui aurait pu toutefois être encore plus développée. On voit thématisée cette dimension par exemple à travers les réseaux européens, et notamment franco-allemands, autour des journaux dirigés par Aubain Louis Millin, comme le *Magasin encyclopédique*. Parfois, mais dans l'ensemble assez rarement, se trouve mentionnée l'importance des transferts de savoirs et des traductions dans les contenus des ouvrages encyclopédiques, et tout particulièrement dans les périodiques encyclopédiques, par exemple quand J.-L. Chappey cite une lettre de Duvernoy évoquant sa traduction d'un mémoire de Morgenstern sur Hercunaleum (p. 37). L'impact de modèles encyclopédiques étrangers, comme l'*Encyclopaedia Britannica* ou le *Brockhaus Conversationslexikon*, qui fut le modèle de l'*Encyclopédie des Gens du monde*, et la dynamique d'émulation transculturelle qu'ils créèrent, ne sont toutefois qu'assez rapidement effleurés, par exemple page 69 à propos de l'influence du modèle de la *New Cyclopaedia* de Rees sur l'*Encyclopédie portative* de Bailly ou dans l'étude de J. Vincent sur « l'Encyclopédisme à l'épreuve des sciences morales et politiques (1803-1832) » au sujet de l'influence du *Supplement to the Encyclopaedia Britannica* paru en Écosse (p. 124). Cette dimension mériterait certainement des recherches plus approfondies à l'avenir. Dans l'index, de même que dans les contributions à ce volume, on constate l'absence d'une grande figure de l'encyclopédisme européen de l'époque, Alexander von Humboldt, qui passa presque autant d'années de sa carrière en France qu'en Allemagne. Ceci est bien mis en évidence dans le volume sur *La Sociabilité européenne des frères Humboldt* (2016) dirigé par Michel Espagne qui est mentionné dans la bibliographie. Auteur d'ouvrages encyclopédiques imprégnés par l'esprit des Lumières, comme *Kosmos* (1845-1862, trad. française : *Cosmos*, 1866-1867) et parus souvent dans les deux langues, il fut non seulement un ami et correspondant entre autres de Gay-Lussac, Geoffroy Saint-Hilaire et de François Arago, mais se trouva au cœur des réseaux intellectuels transculturels constitutifs de l'encyclopédisme des 18^e et 19^e siècles dont le présent ouvrage met pourtant très bien en relief l'importance et l'impact. De Sismondi, rendant compte dans la *Revue Encyclopédique* en 1827 de la seconde édition de son *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, considéra, en effet, les ouvrages de Humboldt sur l'Amérique du Sud comme une véritable « encyclopédie américaine » et son auteur comme un « homme célèbre » à cause de ses « immenses travaux » (vol. 35, p. 604-605) couvrant à la fois les domaines des sciences et des lettres.

Hans-Jürgen LÜSEBRINK